

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Haley, Edward P., Keithly, David M. et Merritt, Jack (ed.) *Nuclear Strategy, Arms Control and The Future*. Boulder (Col.), Westview Press, 1985, 396 p.

par Jean Labrie

Études internationales, vol. 17, n° 4, 1986, p. 909-911.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702107ar>

DOI: 10.7202/702107ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

culture chinoise et indienne remettent à cet égard en question le concept du développement rural autocentré.

« Si les « *village little republics* » (des bassins du Gange) avaient jamais existé, note G. Étienne, elles seraient aujourd'hui écrasées sous le poids de leurs habitants, faite d'apports techniques extérieurs ». Dans la Chine du XVII^{ème} siècle la fonction de contrôle et d'arbitrage dévolue à l'encadrement bureaucratique apparaît particulièrement vitale: c'est elle qui détermine le degré de sécurité, de rentabilité, de durabilité et les capacités productives et démographiques de l'ensemble du système.

Si on revient tant aujourd'hui sur le « *self-reliance* » c'est sans doute parce que les encadrements bureaucratiques ont dépossédé un peu partout les communautés paysannes et/ou se sont transformés en rentiers inefficients du sol. Cette dépossession est illustrée par la contribution de P. Monberg qui montre comment l'agriculture et les agriculteurs ont perdu au Brésil la place éminente qu'ils occupaient depuis l'épuisement des gisements aurifères à la fin du XVIII^{ème} siècle, comment la paysannerie brésilienne a été démantelée par l'État « modernisateur ». Au Mexique, J. Revel – Mouroz démonte le mythe du Plan étatique qui a fait perdre aux populations paysannes toute initiative réelle dans la conception, l'organisation et la gestion des activités productives. En Afrique, la répression de l'agriculture est moins liée à une industrialisation accélérée; elle n'en est pas moins dramatique. Ici aussi les « encadrements » sont déterminants comme le fameux exemple des paysans Bamileke au Cameroun le prouve. La conclusion de P. Pelissier sur ce point nous paraît terriblement d'actualité: « les conditions premières (d'un décollage agricole) sont, de toute évidence, politiques: que les cadres, et d'abord les responsables de l'administration du territoire assurent leurs tâches avec efficacité et sagesse, et les paysans se chargeront du développement ».

Jean-Claude WILLAME

CEDAF, Bruxelles, Belgique

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

HALEY, Edward P., KEITHLY, David M. et MERRITT, Jack (ed.) *Nuclear Strategy, Arms Control, and the Future*. Boulder (col.), Westview Press, 1985, 396 p.

C'est à la suite d'un cours donné par les trois éditeurs que ceux-ci ont eu l'idée de publier cet ouvrage. Ils avaient alors réalisé l'intérêt de plusieurs pour certaines théories et l'importance de les regrouper utilement. On a donc tenté dans cet ouvrage de rassembler, de façon globale et équilibrée, les théories classiques formulées par les décideurs politiques, les penseurs militaires et les leaders d'opinion pendant les 40 dernières années afin de les rendre simplement et rapidement disponibles à ceux qui sont intéressés par les questions nucléaires.

Dans la mesure du possible ils ont voulu rendre compte des positions des civils et des militaires puisque les deux groupes sont quotidiennement confrontés conjointement aux dilemmes du processus décisionnel. On croit aussi que l'opinion des universitaires et des analystes joue un rôle vital dans le développement et les ajustements des plans des décideurs, surtout à l'Ouest. Enfin on espère rétrécir le fossé existant entre le grand public et les acteurs directement impliqués.

Parce qu'ils considèrent l'approche soviétique comme étant très différente de celle des Américains, les éditeurs croient leur avoir accordé une assez large place pour qu'ils puissent faire connaître l'essentiel de leur point de vue. Notons cependant au passage qu'ils auraient pu faire plus et que le choix des communications est discutable puisqu'il vient renforcer l'esprit plutôt partisan du livre.

Enfin, les éditeurs se disent conscients qu'une étude de ce genre ne peut jamais être réellement considérée comme terminée compte tenu de la nature même de l'objet d'étude constamment affecté par des facteurs technologiques politiques et militaires.

L'introduction rappelle au lecteur les fondements de la stratégie nucléaire et du contrôle des armements afin, non seulement de lui rafraîchir la mémoire et/ou de le mettre à jour sur le sujet, mais aussi dans le but de tenter un rapprochement entre les militants de l'anti-nucléaire et ceux qui sont chargés « légalement et moralement de défendre leur pays » (p. 1). Ainsi une brève discussion des motivations de chaque partie est suivie d'un retour sur les vues et les choix stratégiques qui ont animé la stratégie nucléaire. Des concepts fondamentaux et variés sont abordés, comme l'utilisation de la force en politique étrangère, les instruments de cette dernière, la dissuasion etc. Suit un bref rappel de l'évolution de la stratégie nucléaire à partir de 1945 où l'on passe des représailles massives des Américains à MAD (Mutual Assured Destruction) en passant par la stratégie contre-force soviétique et la réponse flexible américaine. Une large place est accordée à MAD; après avoir vu comment le concept s'est développé, les auteurs étudient les facteurs de stabilité, les systèmes de défense ABM et la quinquillerie utilisée, pour terminer en relevant le pour et le contre de MAD. Le tout se termine par un bref regard sur les négociations de contrôle des armements: objectifs, obstacles, limites, espoirs et perspectives d'avenir.

L'étude est divisée en six parties distinctes. La première porte sur le développement de la stratégie nucléaire américaine, présentée en trois périodes: 1946-1953 qui est la période d'installation du phénomène nucléaire, suivie de la période 1954-1973 que les auteurs nomment les années d'abondance, abondance car l'atome est mieux maîtrisé et c'est à ce moment qu'apparaissent les théories de la réponse flexible et de la destruction assurée. Des auteurs qui ont été actifs dans le domaine viennent expliquer le cheminement de la politique étrangère américaine de l'époque. Dulles tente de démontrer la nécessité de la dissuasion, Kissinger la place des armes atomiques dans l'élaboration des politiques étrangères, Kennedy veut renforcer la défense et la force de dissuasion et McNamara explique ce qui anime la stratégie nucléaire. Enfin la troisième période qui va de la fin des années 70 à nos jours met en cause les thèmes actuels soit la

dissuasion, les alternatives, la guerre contrôlée et/ou gagnée, la question économique etc.

La deuxième partie a été construite principalement à partir de communications de militaires soviétiques mais comprend également deux interventions occidentales dont l'une d'un membre de la CIA et du NSC. Essentiellement il y est dit que la stratégie soviétique repose sur des objectifs de victoire et de supériorité bien que les Soviétiques s'attardent plus à parler de parité. Le cheminement de ces derniers est le suivant: signification de la guerre, stratégie purement militaire, aspect moral et objectifs de la stratégie nucléaire soviétique. Les auteurs occidentaux pour leur part s'attardent sur la doctrine stratégique soviétique. Ermath par exemple tentera de faire ressortir les principales différences entre les doctrines soviétiques et celles des Américains en mettant l'accent sur la recherche et le développement ainsi que sur les négociations sur les systèmes de défense et le contrôle des armements.

Les forces nucléaires intermédiaires et les controverses qu'elles provoquent font l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. Les points à l'honneur sont les négociations MBFR, l'OTAN, l'option zéro et la comparaison des positions respectives dans la région.

L'étape suivante porte sur le contrôle des armements qui fut au centre de la détente des années 1970 et dont le point culminant aura été, selon les auteurs, les accords SALT en 1972 avant qu'il perde son « momentum » à la suite des événements internationaux de la fin de la décennie. Après avoir souligné qu'il n'y a plus dans les affaires internationales que l'accumulation d'armement (J.F. Kennedy), on tente d'identifier les gains potentiels de l'*arms control*. Si d'un côté (Newhouse & Brown) il est souligné que les réalisations, lorsqu'il y en a eu, furent très modestes, d'autres (Perle et Luttwak) considèrent que ce fut un échec complet, que le contrôle des armements ne sera imposé qu'aux États-Unis et à ses alliés et favorisera l'URSS.

Les accords SALT constituent le centre d'intérêt du chapitre suivant. On y voit les principales positions américaines sur le sujet.

Si Harold Brown est en faveur d'accords comme SALT II qui, selon lui, peuvent amener un certain degré d'égalité entre les deux super-puissances, d'autres comme H.M. Jackson et Nitze adoptent une attitude de prudence toute nuancée ou effectuent carrément un constat d'échec de ces accords arguant que les Soviétiques en ont profité pour rehausser leur position de telle façon qu'un conflit est maintenant plus probable.

La cinquième partie traite de la position religieuse et de la dimension morale de la stratégie nucléaire. Les principaux points du sempiternel débat sur la pertinence des armes nucléaires et des politiques prévoyant leur utilisation sont débattus. C'est le type de débat d'où il est difficile d'émerger avec un consensus quelconque.

Dans la dernière partie les auteurs traitent de l'avenir de la stratégie et du contrôle des armements. Du côté stratégique la recherche d'une certaine parité semble importante mais elle doit se faire graduellement pour éviter les déséquilibres durant les phases intermédiaires. Il faut tenir compte du fait que les conséquences d'un conflit nucléaire sont mal connues mais il est certain qu'elles tendent vers le pire. que si la probabilité d'une guerre nucléaire totale est réduite en raison d'une course aux armements du 10 ou 15 ans, le prix n'est pas trop élevé. L'initiative de défense stratégique de Reagan occupe aussi beaucoup de place. Elle ne suscite pas de prise de position claire si ce n'est la reconnaissance du fait que, l'IDS n'est pas pour demain et qu'il y aura donc une période de temps pendant laquelle l'offensive dominera la défensive dans l'équilibre stratégique. La section sur le contrôle des armements relève surtout les points peu ou pas touchés précédemment tel les START, le gel nucléaire, le « *build-down* » sans oublier l'idée d'une « zone libre » en Europe.

En bref l'ouvrage est bien fait. Bien divisé, les différentes parties et chapitres s'enchaînent bien et l'écriture est assez simple pour en assurer une lecture aisée. De plus, le fait de retrouver en annexe une partie sur les auteurs et un glossaire est toujours fort utile (sinon nécessaire) dans ce type d'ouvrage. Un seul

reproche au niveau de la présentation: il n'est pas fait mention de la provenance exacte (date et contexte) des différentes déclarations utilisées ce qui demande une certaine connaissance de base des principaux événements de l'histoire de la stratégie nucléaire.

Cet ouvrage peut être fort utile si le lecteur prend certaines précautions lorsqu'il le consulte. Le contenu a une bonne valeur historique et décrit assez bien l'évolution des stratégies des deux super-puissances (surtout pour les États-Unis). En plus d'expliquer comment une politique a vu le jour, il y est dit pourquoi. Cependant il s'agit là d'un livre très partisan, où les termes utilisés à l'endroit, des Soviétiques sont souvent péjoratifs décrivant l'Est comme la partie la plus agressive et la moins flexible. L'ouvrage cherche à démontrer la supériorité de l'URSS sur les États-Unis qui, eux, n'agiraient que pour se défendre. Enfin soulignons que le mot « Future » inscrit dans le titre est discutable. Il faut posséder une bonne connaissance du domaine stratégique pour bien analyser les données et pour tenter de cerner l'avenir de la stratégie nucléaire car les auteurs ne le font pas pour nous.

Jean LABRIE

*Département de science politique
Université Laval, Québec, Canada*

HUNTER, Robert E. (Ed.) *NATO: The Next Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 282 p.

Cet ouvrage réunit les principales communications présentées à une conférence internationale organisée à Bruxelles par le Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS) de l'Université de Georgetown en janvier 1984. Le premier tiers du livre reproduit les discours prononcés par plusieurs personnalités qui ont laissé leur empreinte à l'Alliance atlantique au cours des années. Cette section est axée sur un début brillant et acerbe entre l'ancien chancelier de la RFA, Helmut Schmidt, et l'ancien secrétaire à la défense américain, James Schlesinger. En ravivant les querelles euro-américaines des dix dernières